

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$100 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$150 \$1.50

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$1.50 \$1.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 16 JANVIER 1909

82ème Année.

DE TOUT UN PEU.

Messine la Belle. — Le tremblement de terre de 1783. — Au pays des bergamottes. — L'avenir des villes qui dorment sur la mer de feu.

Messine s'appela d'abord Zencle, faucille, à cause, disait-on, que le virus Saturnin, désarmé par la grâce de cette côte divine, laissa devant elle tomber sa faux dans la mer. C'est la faux du Dieu qui forma la courbe heureuse du port de Messine repliée harmonieusement dans la mer.

Adossée à des côtesaux merveilleusement accidentés, couverts de grenadiers, de lauriers-roses, de bois d'orangers et de citronniers, dont la brise apporte jus qu'à elle les parfums, la ville charmante étageait ses blanches maisons, la mère d'Ionie à sa droite, la mer Tyrrhénienne à sa gauche, la Calabre en face d'elle, avec au fond de son horizon, la haute silhouette de l'Etna. C'était sans doute un des plus beaux paysages du monde et le plus riche en souvenirs poétiques. Son charme avait retenu tous les peuples au passage: Messéniens, Carthaginois, Romains, Vandales, Normands. Les flots brillants qui venaient caresser le rivage avaient porté Ulysse et Enée, Annibal et Richard Cœur de Lion. Cette terre délicieuse des idylles de Théocrite est devenue terre d'épouvante.

Et cette ville, pourtant, ne fut plus frappée que cette féroce cité, qui avait désarmé Saturne, en dehors même des sièges et des sautes qu'elle subit! Le pest-yl fit 10,000 victimes en 1740, le choléra 16,000 en 1834. Mais le danger terrible, toujours grondant sous Messine, c'était son vol volcanique, les convulsions du Typhon se retournant dans le Taïfate.

La plus terrible fut celle de 1783. Elle eut lieu de jour, une demi-heure après midi, le 5 février. Le ciel était sombre, chargé d'épais nuages. Les animaux furent les premiers à donner des marques de frayeur. Les oiseaux s'envolaient des arbres et des toits et décrivaient dans l'air de grands cercles sans cesser de pousser; les chiens tremblaient et hurlaient; les bœufs, dans les campagnes, se dispersèrent en mugissant.

On entendit une première détonation profonde, pareille à un tonnerre, qui dura près de trois minutes. Au même moment, les maisons commencèrent à vaciller, quelques-unes s'écroulèrent et, de tous les points de la ville, un nuage de poussière et de fumée monta vers le ciel.

Un nouveau frémissement court dans les entrailles de la terre et une partie de la ville s'abîma. De toutes les maisons restées debout jaillirent les habitants effolés; tout ce qui n'avait pas été tué par la première secousse se précipita vers la grande place, mais avant que cette foule affolée y fut parvenue, un nouveau tremblement de terre se fit sentir, ébranlant les fuyards sous la ruine des maisons qui formèrent à l'instant même d'immenses barricades de débris, au sommet desquelles apparaissaient des spectres gémissants, foulant aux pieds, pour fuir, ceux qui étaient ensevelis. Les deux tiers de la ville étaient à bas.

La grande place se couvrit d'une foule immense, qui se croyait sauvée. Mais d'un instant en instant, des crevasses s'ouvraient, devant une maison, un palais, une rue, puis refermaient leurs gueules fumantes comme des monstres ravisés. Un de ces abîmes pouvait s'ouvrir au milieu de la place et engloutir les citoyens comme il engloutissait les maisons. La plus grande partie de la foule pria en gémissant, et des moines, debout sur des bancs, donnaient au peuple l'absolutum "in articulo mortis".

Enfin, la terre parut se calmer, comme fatiguée de son effort. Une pluie orageuse et pressée tomba du ciel épais et lourd; la torpueur de la nature gagna les hommes, tout parut s'engourdir dans l'extême douleur. La nuit vint, nuit terrible, tempêteuse, opaque, pendant laquelle nul n'osa se tenir dans le peu de maisons qui restaient debout. Ceux qui avaient une voiture s'y couchèrent, les autres attendirent le jour

dans les rues ou dans la campagne. A minuit, la terre, qui s'était momentanément calmée, recommença à frémir puis à trembler, mais sans direction; il eût été difficile de dire laquelle était la plus agitée, de la terre ou de la mer. En ce moment on vit un clocher détaché de sa base et emporté dans l'air, tandis que la coupole du dôme s'affaissa et que le Palais Royal, les maisons de la Marine, douze couvents et cinq églises, comme fauchées, s'abîmèrent du faite aux fondements. La durée des deux tremblements de terre avait été de quatre et de six secondes, la durée du dernier fut de quinze.

Au milieu de cette désolation nocturne, certains quartiers de la ville s'éclairèrent tout à coup d'une lueur sinistre. L'incendie faisait sauter sur les débris ses serpents de feu. Vers les deux heures du matin, presque sur tous les points, Messine était en flammes.

La journée du 6 fut une journée de tristesse et lugubre repos, sauf pour des bandes de malfaiteurs, qui s'étaient dit comme le matelot de "Candide", dans le tremblement de terre de Lisbonne: "Il y aura quelque chose à gagner ici" et qui pillèrent. Les habitants commencèrent à reprendre quelque espérance non plus pour leurs maisons, mais pour leur vie; ils avaient passé la nuit éclairés par l'incendie, qui s'acharnait sur les ruines. On commença à s'appeler, à se reconnaître. Le 7, vers trois heures de l'après-midi, les secousses cessèrent.

Depuis trois jours, personne n'avait mangé; tous les magasins étaient dévêtus; quelques bâtiments entiers dans le port et partageant leurs provisions avec les plus affamés. Bientôt des secours arrivèrent des villes voisines. La Calabre même, malgré sa vieille hostilité, envoya du pain, du vin, de l'huile. Le viceroi expédia des officiers de Parme; les chevaliers de Malte envoyèrent quatre galères, 60,000 écus, un chargement de lits et de médicaments, quatre chirurgiens pour les blessés et 700 esclaves d'Afrique pour rebâtir les maisons. Le gouvernement n'accepta que quatre cents onces, les lits, les médicaments et les médecins pour l'hôpital.

On construisit des barques en bois pour les bâtiments de première nécessité, églises, tribunaux, collèges. Tous les droits sur le savon, l'huile et la soie, qui étaient le principal commerce de la ville furent abolis. On distribua d'abondantes aumônes aux plus pauvres; il y eut des consolations et des promesses soutenant les autres. Au bout de quinze jours, on commença à fouiller les ruines pour en tirer ce qui avait pu être épargné par le double désastre. Per et l'argent morne y furent retrouvés en lingots, tondus par le feu.

Voilà pourquoi rien ou presque rien se resta, à Messine, des monuments qu'y élevèrent Grecs, Sarrasins, Normands et Espagnols. Les murailles de la cathédrale avaient résisté cependant, quoique la coupole fût tombée. Le couvent des Franciscains, bâti en 1435 par Ferdinand le Magnifique, avait échappé miraculeusement au désastre. Deux fontaines aussi, l'une sur la place du Dôme, l'autre sur le port restèrent debout. Le premier, datant du seizième siècle, avait été élevé en l'honneur de Zencle, le pré-vêtu fondateur de Messine; la seconde, à peu près contemporaine, représentait Neptune enchaînant Charbyde et Scylla, toutes deux sculptées par le Frère Giovanni Agnoli.

Elles ont disparu aujourd'hui dans un désastre plus terrible que celui de 1783. Et disparus avec elle, le Palais, la guirlande de palais de Messine, les majoliques d'Urbino, les médaillons de Della Robbia, les arcades romanes de la Callicola, les antiques colonnes de Santa Annunziata... Charbyde même, l'écu-il illustre évi té par la proupe prudente d'Ulysse, que le cicéron vous montrait à la pointe du cap sur la rive ita lienne.

Dans ses "Légendes de Naples", récemment parues chez Juven, Mme Mathilde Serio disait: Aujourd'hui, la ville est belle, parce que Dieu le veut... La divine cité que nous aimons doit disparaître; nous la croyons immortelle et elle est vouée à la mort; nous la croyons éternelle et sa vie est tenue comme celle d'un enfant. Elle doit mourir. Elle mourra... Vois-tu cette colline au pied de laquelle s'étendent ces beaux villages baignés par la mer, dont les flancs sont couverts de pampres et de vignes bienfaisantes? Vois-tu cette colline striée de funèbres raies noires? C'est elle qui fera mourir la ville. Cette colline sera notre bourreau....

Et personne ne saura ni l'heure, ni le jour. Dans la cité, le monde bruyant se rendra à ses occupations habituelles, courra où le plaisir l'appelle, ira où la douleur le réclame, aimera, haïra, jouira, pleurera... vivra, en somme, comme si de rien n'était... Mais le lendemain le grondement devient tumultueux, les secousses de tremblement de terre se succèdent à intervalles réguliers, d'horribles convulsions secouent la montagne dont les flancs sont couverts de feu... il pleut la mort sur la ville.

Dans les clameurs désespérées des agonisants, dans le fracas des maisons qui s'écroulent, dans l'horreur du tremblement de terre, dans l'effroyable tempête qui agite la mer, dans les éclairs sanglants qui couvrent le ciel, dans le bouleversment de toute la nature, la lave triomphante et victorieuse entre à Naples—et Naples achève de mourir dans un incendie colossal....

Messine et Reggio, le joli pays des bergamottes dont les palais de marbre se mirent dans les eaux transparentes du détroit, ont été frappés par Naples.

Et qu'il soit la sinistre prophétie ne menace pas d'autres villes encore, qui dorment tranquilles parce qu'elles n'ont pas de volcan voisin. Ne dorment-elles pas, ne rient-elles pas toutes insoucieuses, à quelques centaines de mètres au-dessus de cette mer de feu intérieure qui bouillonne dans le sein profond de la terre et à laquelle on ne pense jamais?

DEPECHEES Télégraphiques

EN ITALIE.

Rome, 15 janvier.—Le général Massa, commandant en chef des troupes italiennes à Messine, a envoyé une dépêche au premier ministre Giolitti, l'informant qu'aucune personne vivante n'avait été retirée, hier, des débris de la ville.

La construction de cabanes à l'usage des réfugiés se poursuit toujours rapidement, mais le manque de bois commence à se faire sentir.

L'état sanitaire de la ville ne soulève pas d'inquiétudes.

Naples, 15 janvier.—Le duc et la duchesse de Guise sont arrivés ce matin à Naples et ont immédiatement offert leur concours pour soigner les nombreux blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville.

La duchesse de Guise est une sœur de la duchesse d'Aoste.

Les Repas Que Votre Mère Apprit, étaient exotiques ceux que vous trouvez au Restaurant et dans la Salle à Manger sur le Plan Américain du NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Accessible à tous les goûts et à tous les budgets, le Nouveau-Hôtel, et son Hôte dans le Pays ne tire profit et ne sert de tout ce qui se trouve dans les marchés du monde entier, comme le fait le NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Nous servons de tout ce qui est en vente et le faisons comme vous le désirez.

La Première Dose

Prompt Soulagement
"La première dose de Cardui que j'ai prise", écrit Mme Fannie Rogers, de Pages Mills, S. C., "me soulagea. Je continuai à le prendre et puis attester en toute sincérité qu'il vaut son pesant d'or. Je ne puis trouver de mots pour décrire mes symptômes avant que j'eusse pris Cardui. J'étais très faible et nerveuse et le docteur ne me donnait qu'un soulagement temporaire. Quand je discontinuai son traitement à cause de la dépense, j'étais plus malade que quand je le commençais. Depuis que j'ai pris



Mme F. ROGERS, Pages Mills, S. C.

Cardui, je suis régulière, je n'ai pas de sensations ou rêves désagréables, je puis manger, dormir et travailler tous les jours, et je me sens bien. Je veux que toutes les femmes au monde qui souffrent, essayent Cardui."

Cardui est un remède sûr, agréable, digne de confiance pour les maladies des femmes. Il est non-minéral, non-enivrant et composé d'ingrédients d'une valeur médicale spécifique, pour toutes les femmes, jeunes ou vieilles. En vente partout. Essayez-le!

PRECIEUX LIVRE
Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant des précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franco de port. Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

GRATIS

Prenez CARDUI

Une canonnière libérienne bombardée un navire allemand.

Konakry, Guinée française, Afrique occidentale, 15 jan. — Une dépêche parvenue ici ce matin, annonce qu'un côtre du service douanier de la République de Libéria a bombardé un vapeur allemand de la ligne Woermann, hier, au large de la côte de Libéria.

On ignore les raisons de cette attaque. Un garde-côte allemand en station à Cameroun est parti ce matin pour Libéria.

La compagnie Woermann est une des principales lignes de navigation allemandes.

Ses navires effectuent un service régulier de passagers et de marchandises entre Hambourg et les ports africains.

Londres, 15 janvier.—La canonnière "Lark", du service douanier de la République de Libéria, qui, selon une dépêche reçue ce matin, aurait ouvert le feu sur un navire de commerce allemand, est un navire de 740 tonnes, qui auparavant servait de yacht à Lord Rothschild.

Le gouvernement libérien l'avait achetée l'année dernière dans le but d'arrêter les navires marchands qui cherchent à pénétrer dans des ports non-ouverts au commerce international.

Les six canons qui se trouvent à bord du "Lark" sont un don du gouvernement anglais.

La canonnière est commandée par le capitaine J. Bunge, officier de la réserve navale britannique.

Prochaine arrivée du "Celtio" à Naples.

Naples, 15 janvier.—Le contre-amiral Sperry a ordonné à l'inspecteur Samuel McGowan de prendre charge du vapeur "Celtio", lorsqu'il arrivera de New York, et de diriger la distribution des approvisionnements qui se trouvent à bord de ce navire.

Tous les navires qui ont des cargaisons destinées aux victimes du tremblement de terre sont autorisés à les débarquer sans acquitter les droits de la douane italienne.

Le Sultan invite le contre-amiral Sperry à se rendre à Constantinople.

Washington, 15 janvier.—Le gouvernement turc a invité le contre-amiral Sperry à visiter Constantinople avec une partie de son escadre.

L'amiral Sperry est à l'heure présente dans les eaux italiennes et ne pourra en conséquence répondre à cette invitation, mais il se pourrait que le contre-amiral Seston Schröder, qui commande la division de l'escadre américaine mouillée présentement dans la rade de Smyrne, soit chargé par le département de la marine de se rendre à Constantinople.

Réceptions des vaisseaux américains.

Marseille, 15 janvier.—Le cuirassé "Georgia" est arrivé ici aujourd'hui de Port S. H. Le "Nebraska", le "Rhode Island" et le "New Jersey" sont attendus prochainement.

Les arrangements pour la réception des vaisseaux sont terminés.

L'Illinois dans la rade de Messine.

Messine, 15 jan.—Le cuirassé des Etats-Unis "Illinois" sous le commandement du capitaine John M. Bowyer, pendant son voyage de Su-z à Melte, a reçu par télégraphie sans fil l'ordre de se rendre à Messine où il est arrivé ce matin. Le vaisseau d'approvisionnement des Etats-Unis "Coo'ga", a quitté le port de Messine aujourd'hui à destination de Naples.

Fin des troubles.

Rio de Janeiro, Brésil, 15 janvier.—Les désordres occasionnés par la démonstration du peuple contre la compagnie de tramways Américaino-Canadienne qui a refusé de réduire le prix des places et de changer son itinéraire sont virtuellement terminés.

Six personnes ont été tuées et 120 autres ont été blessées pendant les troubles.

Nouvelles de l'amiral Dewey.

Washington, 15 janvier.—L'état de santé de l'amiral Geo. Dewey, qui est retenu chez lui depuis près de deux mois par une attaque de sciaticque, s'est considérablement amélioré.

Naufrage d'un steamboat.

Pittsburg, Pa., 15 janvier.—Le steamboat "Dave Wood" a coulé bas ce matin dans l'Ohio à quelques milles en aval de Pittsburg. L'équipage, comprenant 23 hommes, s'est sauvé avec les plus grandes difficultés.

LAZARD'S
La Linge de Dossous Qu'il Vous Faut
et non le linge de dessous que quelque habile marchand cherche à vous persuader que vous devriez avoir.
Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dépendieux, dont la vente part de 50c.
Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

L. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Thornton J. Hains est acquitté.

Flushing, N. Y., 15 janv.—Le jury de la cour criminelle de Flushing, qui était chargé de statuer sur le sort de Thornton J. Hains, le fils du général Hains, a rendu aujourd'hui un verdict d'acquiescement après être resté en délibérations toute la nuit.

Thornton Hains était accusé d'avoir participé à l'assassinat de M. Annis.

Annis a été tué le 15 août dernier sur le ponton du Bayside Yacht Club par le capitaine Hains, frère de Thornton.

Ce dernier n'avait pas directement participé au meurtre mais s'était contenté de maintenir à l'é-

Naufrage du vapeur "Ellis".

Portland, Oregon, 15 janvier.—Les fonctionnaires du Bureau Météorologique rapportent qu'un vapeur s'est échoué sur la côte, à quelques milles au nord de l'embouchure de la rivière Columbia. On croit que le navire naufragé est le vapeur "Ellis" de Londres, qui avait à son bord une cargaison de ciment.

L'équipage, a réussi à gagner la côte dans les chaloupes du bord.

AU PUBLIC

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER HEIRS.**
Nos 223 et 235 RUE ROYALE.

20 déc.—1m

IL NY A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses prévenances. Un aménagement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la malheureuse maison: "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre: "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert? Qu'en savez-vous?" "Bien facilement, Madame, dit-il; les seuls meubles qui valaient la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAUT,
217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

A VENDRE
Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour.
S'adresser, G. J. C., 1021 Royale.